

BEOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La Syrie se considère indépendante

Un mémorandum dans ce sens sera remis à M. Puaux

Damas, 14 (A.A.) - M. Mardam bey, président du Conseil, déclara au président du bloc national syrien que conformément à la résolution de la Chambre du 31 décembre 1938, la Syrie se considère indépendante. Le gouvernement remettre rapidement au haut-commissaire français un mémorandum déclarant que le gouvernement syrien est prêt à assumer tous les droits qui résultent du traité franco-syrien et à se charger ainsi de la gestion de tous les offices qui sont soumis au haut-commissariat français.

M. Ömer Dogru relève, dans le Tarihi de ce matin, que les paroles prodiguées par M. Puaux aux Syriens, ne sont pas celles que ces derniers attendaient.

« Ce qu'ils attendaient, c'est n'était pas un nouvel examen de la situation, ce n'était pas des paroles destinées à les flatter. Le peuple de Syrie attendait la confirmation de son indépendance. Car, sous l'administration du mandat on n'est pas occupé d'une seule des questions importantes et

vitales de la Syrie.

L'un des plus grands problèmes intégrateurs de la Syrie est celui de la reconstruction intérieure du pays. Il y a aujourd'hui dans le pays une foule de communautés religieuses qui, faute d'avoir saisi le sens de l'esprit national, se retirent dans leur coquille et y vivent en placant l'intérêt religieux au dessus de l'intérêt national. Eclairer ces communautés, les retirer de leur coquille, les incorporer à la vie nationale, tel est l'un des devoirs essentiels des nationalistes syriens.

C'est pourquoi aussi tout nouvel avenir ne peut satisfaire les Syriens.

LE NOUVEAU GOUVERNEMENT YOUGOSLAVE ET L'OPINION EN BOURSE

Belgrade, 15 (A.A.) - La Samouprava dans son éditorial, constate que tous les milieux économiques yougoslaves accueillent avec satisfaction le gouvernement Tsvetkovitch, ce qui est la meilleure preuve de la solidité de ce gouvernement.

Poursuivant, la Samouprava dit :

« Sur nos bourses, l'arrivée au pouvoir du gouvernement Tsvetkovitch renforce l'optimisme et la confiance dans le crédit de l'Etat, ce qui entraîne naturellement une hausse des valeurs, et, d'autre part, mit le dinar dans une position enviable. »

En terminant, la Samouprava conclut que l'opinion publique yougoslave est persuadée que le gouvernement Tsvetkovitch prendra en considération les intérêts des finances et de l'économie du pays.

La renaissance navale allemande

Le lancement du « Bismarck », cuirassé de 35.000 tonnes

Hambourg, 14 A.A. — Madame Lee-Wenfeld, petite-fille de Bismarck, baptisa au moyen de la traditionnelle bouteille de champagne, le premier cuirassé allemand de 35.000 tonnes, le Bismarck.

La cérémonie se déroula à 13 h. 10. La marraine déclara : « Sur l'ordre de Führer, je te baptise du nom de Bismarck. »

M. Hitler, Goering, Himmler, le généralissime Keitel, l'amiral Raeder, de nombreuses personnalités et une foule de plus de 50.000 personnes assistèrent à la cérémonie du lancement du navire.

À 12 h. 55 M. Hitler, dans une brève allocution, a déclaré :

« Une autre étape décisive vient d'être réalisée dans la renaissance de la puissance militaire allemande. Cette renaissance était nécessaire pour permettre de garantir notre existence et de défendre les intérêts de notre peuple. Elle ne touche pas seulement à l'armée et à l'aviation, mais aussi la marine. »

Deux unités de 26.000 tonnes ont été récemment lancées. Nous leur avons donné les noms de Scharnhorst et Gneisenau, en souvenir des deux fondateurs de la puissance militaire de la Prusse. Nous avons maintenant devant nous le géant de l'escadre des cuirassés de 35.000 tonnes. Il portera le nom de Bismarck, le colosse qui a fondé le deuxième Reich. »

L'orateur a terminé en évoquant la figure du « Chancelier de Fer » qui, dans des circonstances particulièrement difficiles, a érigé un édifice inébranlable.

Après le discours de M. Hitler, l'amiral Raeder a remercié le Führer d'avoir accru la marine allemande et d'avoir donné à la nouvelle unité le grand nom du grand artisan du deuxième Reich.

— Nous jurons, dit-il, que la marine allemande aura conscience jusqu'au dernier souffle de ses devoirs.

LA POLOGNE ACCROIT SES FORCES NAVALES

Varsovie, 15 (A.A.) - La presse annonce la prochaine construction de deux grands contre-torpilleurs et de deux vedettes rapides lance-torpilles pour la marine polonaise. La construction de ces quatre nouvelles unités sera entièrement exécutée dans les chantiers navals de Gdynia.

LA COURSE AUX ARMEMENTS AERIENS

Londres, 15 (A.A.) - Le Sunday Express écrit que la production britannique d'avions atteindra d'ici quelques semaines celle de l'Allemagne. A la fin de l'été, elle dépassera les chiffres du Reich, qui, de l'avis de certains experts, ne pourra difficilement suivre la cadence atteinte par l'Angleterre.

Le cabinet britannique doit se prononcer ce matin au sujet de la reconnaissance de Franco

Le cabinet français a conclu qu'il est urgent... d'attendre la décision de Londres

Londres, 15 — Le Cabinet, au cours de sa réunion de ce matin, aura à se prononcer sur la reconnaissance du gouvernement de Burgos.

Une question avait encore été posée hier matin, au « premier » à ce propos, par le major Attlee. Le leader de l'opposition labouriste a insisté pour savoir si, dans le cas d'une reconnaissance conditionnelle ou non, de jure ou de facto, du gouvernement de Burgos, le gouvernement entend consulter au préalable la Chambre des Communes. ?

M. Chamberlain a répondu :

— Le gouvernement britannique communiquera naturellement à la Chambre aussitôt que possible toute décision qu'il pourra prendre.

Je ne puis cependant pas donner l'assurance qu'il me sera possible de différer toute action qui pourrait paraître opportune au gouvernement. Mais la Chambre aura toujours la possibilité d'exprimer son opinion sur la politique du gouvernement. Et je me réserve d'accorder toutes les facilités voulues pour qu'un débat général puisse être institué.

LE CONSEIL DES MINISTRES FRANÇAIS D'HIER

Paris, 14 A.A. — Le Conseil des ministres de ce matin a commencé à 10 heures et s'est terminé à 13 h. 30. Il a été entièrement consacré à l'exposé de la situation extérieure fait par M. Bonnet. Le Conseil a décidé que M. Bérard retournerait en Espagne pour suivre la mission dont il a été précédemment chargé.

Aucune décision n'a été prise concernant la reconnaissance de jure de l'Espagne nationaliste.

LA RECONNAISSANCE EST ACQUISE DE FAIT

Paris, 15 - Les journaux parisiens commentent unanimement la question de la reconnaissance du gouvernement de Burgos. On précise à ce propos que la mission précédente de M. Léon Bérard était simplement celle d'informateur ; sa mission actuelle est celle de négociateur. Il y a là, dit-on, plus qu'une nuance.

Le Petit Parisien estime que l'envoi à Burgos du sénateur des Basses Pyrénées, constitue une reconnaissance de facto et exprime l'intention de la France de procéder à la reconnaissance de jure dès que les circonstances le permettront. Le principe de la reconnaissance est admis. Le reste dépend de l'accueil que Burgos réservera à cette décision et de l'évolution des événements désormais inévitables.

M. Wladimir d'Ormesson affirme, dans le Figaro de ce matin que la continuation de la guerre civile est inadmissible sur le plan humain. Le journaliste rappelle à ce propos l'exemple d'Alphonse XIII en 1931, qui préféra s'en aller plutôt que de provoquer l'effusion d'une seule goutte de sang espagnol.

L'Ère Nouvelle se félicite de ce que la France ait avancé sur la voie de la raison, « peut-être trop lentement, ajoute ce journal, car les événements en attendent des. »

UNE AMBASSADE DE 6 MOIS

Paris, 15 (A.A.) - On déclare de source autorisée que M. Léon Bérard retournera en Espagne en mission officielle, pour préparer la reprise des relations diplomatiques. Il sera probablement nommé ambassadeur, pour une période de six mois, aussitôt que les circonstances politiques et légales permettront la reconnaissance de jure du gouvernement de Burgos.

LA SUISSE RECONNAIT BURGOS

Berne, 14 — Au cours de sa séance de ce matin le Conseil Fédéral a reconnu comme unique gouvernement de l'Espagne, celui de Franco. Le ministre de la soi-disant république d'Espagne a été invité à quitter le siège de la Légation.

tion.

BAS LE MASQUE !

Berlin, 14 — Analysant le moment politique actuel la « Deutsche Allgemeine Zeitung » constate que devant l'imminence de la victoire définitive de Franco, les puissances occidentales ont

laissé tomber le masque et ont fait clairement entendre qu'elles désirent voir l'Espagne faible. Avant tout, elles ont voulu se l'attacher par l'offre d'emprunts. En second lieu, elles ont suggéré à Franco de se détacher de ses amis qui l'ont aidé à vaincre. Enfin, elles utilisent de pressions pour que Burgos n'adopte pas au pacte anti-Komintern, c'est à dire néglige de consolider politiquement la victoire militaire qu'il a remportée sur le bolchévisme.

Cette manœuvre, dit le journal officiel allemand, constitue une offense au bon sens qui a inspiré dès le début l'action du gouvernement de Burgos.

Le Président de la République Ismet Inönü reçoit l'ambassadeur d'Angleterre et celui d'U.R.S.S.

Ankara, 14 A.A. — Le Secrétaire Général de la Présidence de la République communique :

Le Président de la République Ismet Inönü a reçu aujourd'hui à 16 h. 45 en audience privée Sir Percy Loraine, ambassadeur de S.M. Britannique qui quittera bientôt Ankara. M. Sükrü Saracoğlu, ministre des affaires étrangères a assisté à cette audience.

Le Président de la République a également reçu aujourd'hui à 19 h. 15 en audience privée M. Terentiev, ambassadeur de l'U.R.S.S. de retour de Moscou. M. Sükrü Saracoğlu, ministre des affaires étrangères a assisté à cette audience.

Les audiences du Président de la République

M. ISMET INONU REÇOIT L'AMBASSADEUR D'ANGLETERRE ET CELUI D'U.R.S.S.

Ankara, 14 A.A. — Le Secrétaire Général de la Présidence de la République communique :

Le Président de la République Ismet Inönü a reçu aujourd'hui à 16 h. 45 en audience privée Sir Percy Loraine, ambassadeur de S.M. Britannique qui quittera bientôt Ankara. M. Sükrü Saracoğlu, ministre des affaires étrangères a assisté à cette audience.

Le Président de la République a également reçu aujourd'hui à 19 h. 15 en audience privée M. Terentiev, ambassadeur de l'U.R.S.S. de retour de Moscou. M. Sükrü Saracoğlu, ministre des affaires étrangères a assisté à cette audience.

M. Mussolini ne prononcera pas de discours demain

Rome, 15 (A.A.) - On déclare dans les meilleurs compétents, que les informations répandues à l'étranger selon lesquelles Mussolini prononcerait dimanche prochain à Turin un grand discours, et précisera l'attitude de l'Italie vis à vis de la France, sont dénuées de tout fondement.

UNE DEPECHE DE NEGRIN SUSCITE L'INDIGNATION EN ITALIE

Rome, 14 - La dépêche envoyée par Negrin au cardinal Pacelli a soulevé en Italie une vague de profonde indignation. Elle est qualifiée par la presse comme un exemple inouï d'impudence criminelle.

La Tribuna, après avoir évoqué les meilleurs évêques, prêtres et soeurs massacrés en Espagne rouge, la profanation des églises transformées en garages et même en lupanars et dépourvues de leur patrimoine artistique, la persécution crueille de la religion chrétienne, dit que le chef responsable de tous ces crimes qui jette une ombre sanglante sur la civilisation, ose s'associer avec une impudence sans précédent à l'affliction universelle pour la mort de Pie XI. Les mots ne suffisent pas à stigmatiser cette turpitude monstrueuse digne en tout de la hyène qui l'a conçue.

Le Giornale d'Italia dit que Negrin, après s'être déguisé en patriote, met aujourd'hui le masque de l'homme religieux.

Rien ne témoigne plus que ces contorsions de l'extrême avilissement et de l'effort désespéré, que le gouvernement roue tente en vue d'échapper au naufrage.

La conférence de la Table Ronde

Barcelone, 13. — Dans la première dizaine de février les bateaux « Saviglio », « Barletta », « Paganini » sont arrivés à Barcelone chargés de vivres et de vêtements envoyés par le gouvernement italien.

Barcelone, 13. — Dans la première dizaine de février les bateaux « Saviglio », « Barletta », « Paganini » sont arrivés à Barcelone chargés de vivres et de vêtements envoyés par le gouvernement italien.

On a saisi 160 kg. de stupéfiants en possession des soldats d'un escadron de cavalerie rouge.

LES ISOLES

De l'autre côté de la frontière, les troupes nationales donnent également la chance à des groupes isolés de soldats rouges qui continuent à errer dans les montagnes.

LE RAVITAILLEMENT DE BARCELONE

Barcelone, 13. — Dans la première dizaine de février les bateaux « Saviglio », « Barletta », « Paganini » sont arrivés à Barcelone chargés de vivres et de vêtements envoyés par le gouvernement italien.

Le chef responsable de tous ces crimes qui jette une ombre sanglante sur la civilisation, ose s'associer avec une impudence sans précédent à l'affliction universelle pour la mort de Pie XI. Les mots ne suffisent pas à stigmatiser cette turpitude monstrueuse digne en tout de la hyène qui l'a conçue.

Le Giornale d'Italia dit que Negrin, après s'être déguisé en patriote, met aujourd'hui le masque de l'homme religieux.

Rien ne témoigne plus que ces contorsions de l'extrême avilissement et de l'effort désespéré, que le gouvernement roue tente en vue d'échapper au naufrage.

Pourquoi?... A quoi bon?...

Lecteur assidu des bulletins d'Agence, nous avons acquis la conviction que la reddition de Minorque avait été uniquement l'œuvre du Devonshire — le puissant croiseur s'étant transformé pour la circonference en une nef pacifique avec des rameaux d'olivier à toutes ses tourelles. Quant aux avions de Majorque, nous savions qu'ils avaient joué le rôle de trouble-fête, d'empêcheurs de danser en rond la réconciliation finale.

Les journaux d'Europe parvenus par le courrier d'hier — y compris les journaux français, pourtant peu suspects de partialité en un pareil domaine — nous apprennent une version toute différente des faits.

La conférence entre nationaux et « rouges » à bord du Devonshire avait échoué piteusement et ce sont les bombes que les avions ont fait pleuvoir sur les ouvrages militaires de Mahon qui ont triomphé de toutes les hésitations et enlevé toutes les résistances.

Il y a là une légère différence. Or, pourquoi le lecteur d'Istanbul doit-il être condamné à avoir toujours une version erronée des faits — la version « Haras » pour l'Orient qui n'est pas, comme nous venons de le voir, la version de cette même agence pour Paris?...

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le rôle de la presse dans la politique étrangère

On sait que le « Cümhuriyet » et la « République » ont fait preuve récemment, à propos de certaines publications étrangères qui ont trouvé un écho bruyant dans la presse locale, d'un calme et d'un sérieux remarquables. A ce propos, M. Yunus Nadi formule quelques réflexions d'ordre général :

On fait la guerre si on ne peut agir autrement, et même rudement et en n'épargnant aucun sacrifice. Mais ce qui est plus habile, c'est de ne pas la provoquer et de la prévenir autant que possible en recourant à tous les moyens matériels et immatériels.

Nous ne parlons pas des pays totalitaires où la Presse est aux mains du gouvernement. Mais, même dans les pays libéraux et démocratiques suivre le gouvernement dans sa politique extérieure, l'approuver et l'appuyer est une sorte de devoir culturel social. On peut, sur ce sujet, fournir des exemples nombreux au point qu'ils ne pourraient tenir en quelques articles. Cela exigerait des volumes entiers. Cette question n'a rien à voir avec la liberté ou le manque de liberté. Il s'agit d'apprécier intelligemment la voie à suivre pour le plus grand avantage de la patrie et de la nation.

Les achats pour le compte de l'Etat

M. Asim Us note dans le « Vakit », que certains achats effectués récemment pour le compte d'Etat ont visiblement attiré l'attention du public.

Alors que la Société des Tramways avait exigé 15 millions pour ses installations, elle a consenti à les céder pour 1.800.000 Ltq. L'écart entre le chiffre qu'elle a exigé tout d'abord et celui dont elle s'est contentée, après marchandage, atteint 13.200.000 Ltq. C'est là le moment dont le ministre des Travaux Publics a fait bénéficier le Trésor.

Par contre, on a constaté que l'immeuble de la Sative qui aurait pu être obtenu pour 110.000 Ltq., a été payé 250.000 Ltq. par la Denizbank. Ici, le Trésor a donc versé indûment 140.000 Ltq. de plus qu'il ne l'aurait fallu.

Le sens qui se dégage de ces deux opérations est le suivant : De même que si l'on procède avec beaucoup d'attention aux achats pour le compte de l'Etat, on pourra faire gagner tous les ans des millions au Trésor, au risque de dépenser également des millions en pure perte si ces affaires sont menées sans soins, par une administration négligente.

C'est pourquoi d'ailleurs, en vertu d'une décision récente, l'usage des commissionnaires dans les achats de l'Etat, a été aboli tandis qu'une loi spéciale établit le système des adjudications pour une partie des achats de l'Etat.

On songe, à cet égard, à d'autres me-

Etudes littéraires

Les débuts du théâtre en Turquie

Par M. MOMO

Notre ancienne vie dramatique importe trois genres d'amusements susceptibles d'être rapprochés du théâtre actuel : Le monologue, le théâtre d'ombres et la pantomime.

Le diseur de monologues est un artiste. Il donne ses représentations en plein air. Une grande cour, au centre une esplanade et sur l'estradé un homme qui par ses historiettes, ses changements de voix — ses imitations et ses gestes, anisme et vivisection toute sorte de personnes.

Un mouchoir recouvre ses épaulas. Il s'en sert pour tordre légèrement son cou ce qui lui permet de varier l'intonation de sa voix.

Son rôle se résume dans les mots finissants, subtilité et imitation. Il a été établi que les origines de ces artistes remontent au XVII^e siècle.

Le théâtre d'ombre ou « théâtre chinois » comme on appelle par rapport à ses origines chinoises est un des amusements les plus anciens et les plus populaires du peuple turc.

La scène se compose d'un rideau rectangulaire d'un mètre de large sur 50 centimètres de long, que l'on éclaire à l'aide de chandelles allumées par derrière.

Les personnages sont de petites marionnettes en cuir de taille égale mais de silhouettes différentes. Le jeu s'ouvre par l'entrée en scène de Karagöz, un Français les deux types symboliques de notre comédie populaire.

Par la suite Mme Karagöz, un français et différentes figures étrangères viennent se joindre à ces personnages.

Mais le véritable artiste est celui qui, installée derrière le rideau dirige les gestes et les mouvements de ces petites poupees. A son rôle mécanique il joint le verbe du monologue. C'est en donnant à sa voix des intonations multiples qu'il incarne les différents personnages de sa pièce.

Le théâtre d'ombres débute par des chants. Haciyat qui entre d'abord en scène fait tellement de bruit en se parlant à lui-même qu'on voit bientôt Karagöz apparaître à une fenêtre, de l'autre côté du rideau.

La conversation qui s'engage est vite égayée par les ripostes étonnantes et naïves du dernier venu. Ensuite tout se gâte et ce sont les amusantes poursui-

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

L'INDISPOSITION DU Dr. KIRDAR
Le vali et président de la Municipalité, le Dr. Lütfi Kirdar est indisposé. Il ne se rend pas depuis avant-hier à son département. Il a dû, de ce fait remettre de quelques jours son voyage à Ankara.

LA MUNICIPALITE POUR UNE APPLICATION PLUS EQUITABLE DES AMENDES

M. Nizamettin Nazif publie un vigoureux article pour recommander moins de sévérité dans l'application des amendes municipales.

« Notre Municipalité, écrit-il, a pris les dispositions appliquées dans les villes les plus propres, celles où la Municipalité est le plus active, et elle les applique telles quelles. Il n'y a probablement pas de cité au monde qui assure, à cet égard, autant de recettes que la nôtre. Chacun de nos concitoyens est occupé à perpétuer quotidiennement plusieurs « fautes » envers les règlements municipaux. Mais chacune de ces « fautes » provient, bien souvent, d'une lacune dont nous ne sommes pas responsables.

Depuis que l'entr'aide sociale est devenue une section des sciences sociales, le courant tendant à retomber des mains de l'Eglise pour le confier à l'Etat s'est renforcé. Telle est la tendance aujourd'hui dans toutes les Sociétés en Europe ; en Angleterre et en Amérique, beaucoup de ces activités sont assurées directement par l'Etat. Le mystère de l'Entr'aide Sociale pourra servir de guide général à ces activités.

Etant donné que chez nous l'assistance sociale en est à ses débuts et que l'activité des Sociétés privées ne représente pas un total important, il serait plus opportun d'exercer directement cette activité par l'entremise de l'Etat. Le mystère de l'Entr'aide Sociale pourra servir de guide général à ces activités.

Mais il faudra attendre encore bien des années avant que ces affaires puissent être réalisées avec les fonds qui leur sont affectés. C'est pourquoi, comme je l'ai déjà dit autrefois, il faudra confier cette tâche à l'Evkaf. La raison d'être de cette institution n'est-elle pas, au demeurant, l'assistance ? Il est possible, moyennant des lois appropriées et à condition de maintenir les fondations pieuses, d'apporter à concours des recettes de l'Evkaf aux diverses activités d'entr'aide sociale. Puis, lorsque les ressources financières voulues auront été assurées, on pourra songer à former le personnel sinon en créant des écoles dans ce but du moins en instituant un cours à l'Université.

! la question espagnole
M. Hüseyin Cahid Yalcin constate dans le « Yeni-Sabah » que les éventualités d'une guerre européenne à propos de l'Espagne ont diminué.

On songe, à cet égard, à d'autres me-

La comédie aux cent actes divers...

L'HISTOIRE D'UN BILLET DE LOTERIE

— Maudite soit la chance, Monsieur Haciyat : Ah ! mon cher je viens d'acheter un chapeau et en passant j'ai pensé à me rendre visite, comme cela, pour me reposer.

Karagöz : Que voulez-vous que ça me fasse ?

Haciyat : Est-ce tout ? Et ne dit-on pas : Que dans la joie et dans la fête, il se déchire sur ta tête.

Karagöz : Très bien je vous fait ce souhait.

Haciyat : Merci. Sur ce j'ai eu froid et m'étant souvenu qu'il n'y avait plus de bois à la maison j'en ai acheté une dizaine de stères.

Karagöz : « Que dans la joie et dans la fête se déchirent sur ta tête ! »

Haciyat : Mais ce n'est plus un chapeau maintenant on dit :

Que sans malheur et sans amertume Son feu pétille et se consume !

Sur ce, m'étant souvenu que la pluie et le vent d'hier avaient fait voler les tuiles de notre toit, j'ai appelé deux charpentiers afin d'y faire quelques petites réparations. Tout est arrangé et l'on dirait que tout ce qu'il est n'est plus nouvellement construit.

Karagöz : Que sans malheur et sans amertume, son feu pétille et se consume !

Haciyat : Mais j'ai réparé ma maison. On ne parle pas de la sorte. On dit : « oh ! oh ! j'en suis fort content, habitez là toujours, n'en soyez jamais absent ! »

Karagöz : Fort bien !

Haciyat : Enfin passons et arrivons au principal. Un de mes créanciers m'attendait pour reconstruire la maison pensa que je m'étais enrichi et vint me réclamer son argent. Ayant dépensé le mien et ne pouvant le payer il m'a fait conduire en prison.

Karagöz : « Oh ! Oh ! J'en suis fort content, habitez là toujours, n'en soyez jamais absent ! »

Et ainsi continue le jeu auquel les nouveaux prisonniers qui viennent se joindre par la suite donnent un air véritable de haute comédie.

(à suivre)

procès-verbal a été dressé par la section municipale d'Eminönü vol. 7239 dossier 7, par le fonctionnaire No 2046, le 21-5-1938.

Ce document permettra au Dr. Lütfi Kirdar de se rendre compte de la façon dont les sanctions municipales sont appliquées et pourquoi le petit monde des artisans, des boutiquiers, des chauffeurs n'aime pas la Municipalité.

LES RECOMMANDATIONS INOPPORTUNES

Il a été constaté que les fonctionnaires municipaux recommandent aux marchands et boutiquiers certaines firmes pour s'y procurer leurs poids et mesures. Une circulaire recommande aux neufs n'aime pas la Municipalité.

LES AVENUES ASPHALTEES

Les travaux d'asphaltage des avenues de Babıali et d'Ankara ont été interrompus. On a constaté en effet que, par suite de la saison d'hiver, l'asphaltage ne présente pas la consistance voulue. L'entrepreneur avait été invité à limiter ses travaux aux seuls trottoirs. Mais la pose des câbles de l'électricité n'ayant pas encore pris fin, cela aussi devra être retardé.

LES ARTS

« ANNA KARENINE » EN TURC

M. Vala Nureddin romancier et écrivain apprécié est l'une des figures les plus sympathiques de la jeune génération littéraire turque. A ses multiples dons d'écrire il joint une rare connaissance de la langue russe, qu'il a acquise lors d'un séjour prolongé à Moscou. Ses traductions de l'humoriste Averchenko ont remporté un très vif succès.

Par exemple, je demande que le fait que je vais citer ne se renouvelle plus. Mais il faudra attendre encore bien des années avant que ces affaires puissent être réalisées avec les fonds qui leur sont affectés. C'est pourquoi, comme je l'ai déjà dit autrefois, il faudra confier cette tâche à l'Evkaf. La raison d'être de cette institution n'est-elle pas, au demeurant, l'assistance ? Il est possible, moyennant des lois appropriées et à condition de maintenir les fondations pieuses, d'apporter à concours des recettes de l'Evkaf aux diverses activités d'entr'aide sociale. Puis, lorsque les ressources financières voulues auront été assurées, on pourra songer à former le personnel sinon en créant des écoles dans ce but du moins en instituant un cours à l'Université.

Afin de permettre au Dr. Lütfi Kirdar de contrôler ce fait, je mets à sa disposition les précisions suivantes : Le

M. Vala Nureddin vient de traduire en turc la pièce tirée du célèbre roman de Tolstoï, « Anna Karenine ». Le régisseur du Théâtre Municipal M. Muhsin Ertugrul vient de mettre en scène avec un soin tout particulier, cette belle pièce qui tiendra l'affiche à partir de samedi prochain au Théâtre de Tepebaşı.

Ainsi un homme qui, à 81 ans, en est

encore réduit à gagner péniblement sa vie, qui aurait eu le droit à connaître un repos bien gagné dans un asile municipal de vieillards, qui ne mendie pas, qui ne se fait pas recevoir, qui en vendant ses pauvres « simits » respecte les prescriptions de l'hygiène publique en les disposant dans une vitrine, est jeté en prison !

TINO ROSSI

Le célèbre chanteur corse Tino Rossi et Mme Mireille Balin dont un frère

avait signalé l'autre jour l'arrivée en

notre ville se trouvent actuellement à Athènes. Ils sont attendus à Istanbul vers le 20 crt.

menace commencèrent à affluer. Vous pouvez en juger.

Le prévenu tendit au juge quelques feuilles chiffrées qui furent versées au dossier.

C'est par cette déclaration pour le moins inattendue que le prévenu M. Muhsin Ertugrul vient de déposer par devant le II^e tribunal pénal. Et il a ajouté : « Je suis gagné 2000 Ltq. à la loterie de l'aviation. De peur de gaspiller et argenter inutiles je m'étais empressé d'acheter un immeuble, une maison de 5 chambres à Beyoğlu. C'était plus qu'il ne nous en fallait, car notre famille n'est pas nombreuse. J'ai donc loué deux pièces à un certain Vehbi et à sa femme. Sultana. »

Finalement, le jour de l'audience, comme j'attendais mon tour dans le corridor où je venais de l'entrée du palais, je vis venir Sultan, accompagné d'un gendarme. Elle me donna, en passant, un regard qui me fit frissonner. Et elle me dit, dans un souffle :

— Si tu ne modifies pas la déposition que tu as faite devant le juge d'instruction, tu es un homme mort !

Que voulez-vous, Monsieur le juge. J'ai eu peur, très peur. Ces gens sont capables de tout. J'ai donc fait comme elle l'avait voulu... Et me voici ici, au banc d'infamie pour ce faux témoignage qui m'a été arraché par la menace.

Tout cela pour un billet de Loterie ! Belle consolation, n'est-ce pas, pour ceux qui n'ont jamais gagné...

UNE FURIE

La dame Hafize avait pris une auto, à Beyoğlu. Elle sortait assez échauffée d'un établissement où elle avait pris force petits verres. Et elle sentait le besoin de respirer l'air frais de la nuit.

Toutefois l'effet apaisant qu'elle en attendait ne s'est pas produit. Au contraire ! Et à l'arrivée de la voiture à Besiktas, la cliente peu commode se mit à briser toutes les glaces et le pare-brise.

Effrayé, le chauffeur n'eut que le temps de se précipiter hors de son siège et d'aller querir un agent. Il fut assailli heureux pour en trouver un, accompagné d'un gardien de nuit. Lorsque les deux représentants de l'ordre arrivèrent, la jeune femme, en proie à un sort de délire, les insulta copieusement.

Elle a comparu devant le IV^e tribunal dit essentiel sous la double inculpation d'ivrognerie et d'atteinte au prestige des agents. Elle a été condamnée à 40 jours de prison et 40 Ltq. d'amende.

Dans la grande salle du Vatican aujourd'hui en deuil

Une audience chez S.S. Pie XI

Peu avant sa mort, le Pape de la Conciliation avait reçu l'envoyé spécial de « Beyoğlu »

Rome. — La bannière blanche et or flotte en berne, aux fenêtres sombres du Vatican. Et la Rome impériale et éternelle, s'est toute couverte de drapeaux et de voies noires. Elle pleure celui qui avait su se faire tant aimer de l'Italie et de tout le monde catholique.

UN GRAND VIEILLARD
Le grand-maître des cérémonies fait ouvrir les portes. Et sous la conduite de leurs évêques, les pèlerins entrent pieusement dans la grande salle des audiences générales, marchant sur la pointe des pieds, le chapelet à la main.

Le marbre semble par un étrange miracle étouffer le bruit de nos pas. Et loin, très loin au fond de la salle, j'aperçois le grand baldaquin rouge, encadré par les nobles, et les gardes d'honneur. Un cardinal sur les marches annonce les visiteurs au Saint-Père. Et j'aperçois le Souverain Pontife.

Il est vêtu de blanc l'ivoire d'une grande croix contrasté avec la laine de sa soutane. Ses cheveux sont blancs et son front semble rayonner. Il a des yeux doux et vifs, son visage reflète une douceur infinie, et de ses mains semble émaner un fluide persua-

On se sent envahi par toute la grandeur de cette institution qu'est le Papauté, et presque, sans comprendre, on réalise toute la grandeur de cette expression : le Vicaire du Christ.



C'est demain soir que le Ciné
SARAY
présente le grand film français TOURNE avec LA PARTICIPATION des ESCADRAS FRANÇAISES ET ANGLAISES de la MEDITERRANEE.

ALERTE en MEDITERRANEE
avec PIERRE FRESNAY et NADINE VOGEL
UN SUJET qui EST déjà dans TOUTES LES BOUCHES.....
UN FILM D'UNE ACTUALITE BRULANTE.....

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Pas de scène

Par FREDERIC BOUTET

Quand Hugues Barny partit de chez lui, après le déjeuner, il était en retard comme d'habitude. Comme d'habitude également, il avait les oreilles bourdonnantes, les joues animées et les mâchoires serrées par l'effort fait pour contenir des répliques trop violentes.

Il était à peine calme quand il arriva à son usine de Puteaux. Il s'enferma dans son cabinet directorial, s'assit dans son fauteuil et distrairement alluma une cigarette.

« Ça ne peut pas durer, songea-t-il. Gabrielle est trop insupportable. Je vais divorcer. »

C'était la première fois que cette solution s'imposait avec cette netteté. Souvent, déjà, il s'était dit que la vie commune avec Gabrielle était intenable, de par le caractère positivement infernal de cette jeune femme. Du temps des fiançailles, Hugues avait constaté que l'égalité d'humeur n'était pas la qualité dominante de Gabrielle, mais il était épris de celle-ci, le mariage était avantageux, et il s'était dit avec optimisme : elle est un peu vive et fantasque ; ça passera...

La suite avait démenti cet optimisme. Il était apparu à Hugues, consterné, que le mariage transformait sa jeune femme en harpie domestique, tyrannique, susceptible, injurieuse et jalouse sans raisons. Et Hugues trouvait tout particulièrement odieux le fait que l'aspect extérieur de Gabrielle, qui était petite, blonde, d'une grâce délicate et presque fragile, ne correspondait pas plus que son doux nom d'ange, à tant d'assiduité méchanceté. En outre, étant lui-même un homme de haute taille, brun, robuste et d'apparence énergique, il trouvait anormal et humiliant d'être ainsi opprimé par une aussi faible créature. Les scènes étaient quotidiennes et souvent bien tragiques... Et cela durait depuis 4 ans et demi... Non, il fallait en finir... le divorce vivement...

Oui, mais comment divorcer ? Il ne pouvait tout de même pas demander le divorce sous prétexte que sa femme lui faisait des scènes. Il n'avait, hors ce grief, aucune accusation à formuler contre Gabrielle. Il ne pouvait pas demander à celle-ci de consentir à une séparation. En dehors de toute autre considération, elle refuserait par cela seul qu'il le demandait.

« Un seul moyen, se dit Hugues : la tromper et qu'elle le sache. Vindicative, jalouse et vaniteuse comme elle l'est, l'effet sera immédiat : elle voudra le divorce. »

Tout animé par l'espoir, il refléchit à la réalisation de ce plan et des difficultés lui apparurent. Hugues était un homme d'ordre ; les histoires d'amour aventurées et scandaleuses lui semblaient indignes de sa position sociale, de plus, il avait vraiment autre chose à faire que de s'amuser à jouer les gigois... Enfin, c'était nécessaire... Tromper Gabrielle, le lui faire savoir en la prévenant lui-même anonymement, s'il le fallait.

Oui, mais avec qui la tromper ? ... Hugues passa en revue toutes les femmes qu'il connaissait. Il élimina tout d'abord les femmes mariées. Tromper sa femme était suffisant sans tromper en outre un mari. En plus et surtout ledit mari pourrait réagir de façon ennuieuse et même dramatique... Une femme libre, alors ? ... Laquelle serait accessible ? Hugues n'avait pas de prétentions au donjuanisme et le temps manquait pour une séduction difficile. Ah ! Antoinette Linois !... C'était une jeune femme divorcée, très indépendante d'allures et qui passait pour ne pas être d'une vertu rigide. Enfin, c'était une des bonnes amies de Gabrielle pour qui ainsi l'offense serait douce.

Hugues, sur-le-champ, téléphona chez elle. Il lui demanda la permission d'aller la voir. Elle y consentit.

LE PRINCE DE NAPLES

Sevalgardena, 13. — La population a fêté avec enthousiasme le deuxième anniversaire de la naissance du prince de Naples. Durant la cérémonie qui s'est déroulée en présence des augustes parents, on offrit au petit prince un chapeau alpin et la carte de membre du bataillon des flammes vertes.

Fratelli Sperco

Tél 44792

Compagnie Royale
Néerlandaise

Départs pour Amsterdam

Rotterdam, Hamburg :

JUNO 10 au 12 Fév

HERMES 13 au 14 "

Hugues, sur-le-champ, téléphona chez elle. Il lui demanda la permission d'aller la voir. Elle y consentit.

Vie économique et financière**Qu'est devenu l'accord tripartite?****La politique monétaire et le commerce international****La réévaluation du stock or anglais**

Au lendemain de la dévaluation française de septembre 1936, les trois Etats dits démocratiques — France, Angleterre, et Etats-Unis — ont conclu entre eux, le 26 septembre 1936 un accord monétaire qui prit le nom d'Accord tripartite. Des fonds de stabilisation des changes furent créés dans le but de protéger les trois monnaies contre les agissements de la spéculation et surtout contre la fuite éprouvée des capitaux, effrayés par la faiblesse financière de la France. Pendant un certain temps l'accord joua pleinement. Puis le nouveau ministre des Finances français procéda à une seconde dévaluation qui menaça de rompre l'harmonie de l'accord monétaire. L'alerte fut passagère, l'accord demeura.

Ainsi sous une forme aussi élégante que compliquée, l'Angleterre procéda à une dévaluation du sterling. Pourquoi ?

UN DUMPING MONÉTAIRE

M. Roosevelt semble l'avoir compris au lendemain de l'accord commercial anglo-américain. Ne serait-ce pas un dumping monétaire destiné à permettre l'écoulement des produits anglais ?

Les fonds de stabilisation continualement en action sur le marché des changes, s'épuisaient sans toutefois que la principale intéressée, c'est-à-dire la France, en retirât quelque avantage. Les meilleurs français espéraient une reprise des exportations par suite de la dévaluation du franc, devant théoriquement amener la baisse des prix des produits industriels. L'attente ne fut pas longue mais elle fut décevante. Les prix français, par suite du manque total de prévoyance des meilleurs officiels et du fardeau accablant des lois sociales, demeurèrent encore, en dépit de tout, sensiblement élevés par rapport à ceux mondiaux. Ainsi le commerce français ne profita en rien de la dévaluation et les rentiers payèrent tous les frais de l'opération. Il a fallut l'arrivée au pouvoir du dernier ministre Daladier, l'accord de Munich et l'apaisement qu'il amena pour renforcer quelque peu la position des finances françaises.

LA GUERRE ÉCONOMIQUE

Tandisque la France cherchait à se débarrasser de ses ennemis financiers, l'Angleterre, dans un but politico-commercial et pour s'opposer au commerce allemand — la période d'avant-guerre se répète — cherche à aménager ses finances de façon à permettre à ses exportateurs de concurrencer ceux Allemands et Italiens.

Dans un premier temps, pendant le mois de janvier le ministre du Trésor britannique défendit l'exportation des capitaux, recommandant aux banques de restreindre leurs achats de devises étrangères. Les mesures s'accélérent et l'on put lire cette nouvelle : « Le ministre du Trésor a été autorisé à transférer deux cent millions de sterling, calculés suivant l'ancienne parité de 5.85 l'once d'or, de la réserve de la Banque d'Angleterre au fonds de stabilisation des changes. Telle somme calculée suivant le cours actuel du sterling d'après le dollar c'est-à-dire d'après l'or — quatre dollars et 70 cents — s'élève à environ trois cent cinquante millions de sterling que le ministre du Trésor pourra employer conformément à l'accord tripartite du 26 septembre 1936, pour maintenir le cours du sterling au niveau désiré ». Autant d'inconnues, autant d'incertitudes que les meilleurs intéressés devront suivre attentivement.

Le commerce international vient d'entrer dans une nouvelle phase : celle de la lutte ouverte. L'alutte d'avant-guerre recommence, plus terrible et plus acharnée pour la conquête des marchés étrangers. Avec elle tout accord économique international est définitivement enterré. Les manipulations de la monnaie, les barrières douanières, les accords de clearing tout cela s'aggravera.

A la crise naturelle provenant du cycle économique s'ajoutera désormais cette artificielle provoquée par les appetits des puissances démocratiques — puisqu'il est entendu que celles-ci ont surtout des « intérêts vitaux ».

Une seule réponse, une seule attitude : l'autarctie intelligente qui a prouvé qu'elle est à même de défendre non seulement les intérêts de la nation mais aussi l'extension de son commerce extérieur.

Raoul Hollosy

Nos traits de commerce

M. Hüseyin Avni note, dans l'*Aksam*, que le texte du traité de commerce avec les Etats-Unis n'est toujours pas parvenu aux départements compétents. Or, nombreux sont sur la place les négociants qui en attendent l'entrée en vigueur avec impatience. On ne sait toujours pas quand le texte intégral du traité sera transmis à la Douane. La raison en est dans le fait que le traité n'a toujours pas été ratifié par le Parlement américain. Et suivant la Constitution fédérale, l'entrée en vigueur d'un document de ce genre suit la ratification au bout de 45 jours.

En ce qui concerne l'accord turco-italien, les relations commerciales entre les deux pays — ajoute notre confrère — traversent une phase de stagnation. Nos importateurs attendent du contingent pour faire venir des marchandises d'Italie. Or, la balance commerciale s'est établie entre les deux pays, alors qu'il y a deux mois, nous nous trouvions en position de créanciers à l'égard de l'Italie. Grâce aux importations qui ont été faites, notamment de cotonnades, il ne reste plus guère de crédits bloqués en Italie.

Les transactions turco-anglaises ont présenté ces jours derniers un accroissement qui a suscité un vif intérêt sur le marché.

Le nouveau traité de commerce turco-hellénique contribue au développement des échanges entre les deux pays. Notamment l'importation en Grèce de notre b-

Pourquoi les Républicains espagnols ont-ils été battus ?

Le plus difficile n'est pas de commencer mais de terminer. Sortir de l'impasse dans laquelle on s'est mis; avoir l'habileté d'éviter la mauvaise fortune lorsqu'il en est encore temps, voir à temps l'inexorabilité d'un échec et abandonner la partie quand il faut; c'est là ce qui caractérise le sens politique et c'est ce qui a toujours manqué au conglomerat républicain-communiste depuis le début, depuis que le coup de hasard du 14 avril 1931 mit entre ses mains le pouvoir de la façon la plus gratuite qu'enregistre l'Histoire. L'aventure allait se terminer pour ce parti de façon on ne peut plus malheureuse et par la perte de la guerre.

LES OCCASIONS MANQUEES

Pour ses hommes, tout se présentait facilement dans les premiers temps de la République, et ils ne profitèrent d'aucune des occasions qui s'offraient à eux. Ils manquèrent d'intelligence politique. Car la politique, et surtout au moment de la période initiale d'une révolution de caractère démocratique, exige avant tout de la fermeté pour corriger les violences, les extrémismes et les excès des premiers instants ; elle exige une grande habileté de manœuvre, pour mener à bien les changements, les mutations indispensables. Et c'est en cela qu'Azana fit preuve de la plus grande incapacité. A l'encontre de ce que croyaient ses admirateurs, à l'encontre de ce qui paraissait dans ses attitudes et ses discours, Azana prouva immédiatement que la place de chef qu'il occupait dans la révolution était, supérieure à ses forces ; il ne sut pas réagir rapidement devant les événements, ni adopter les changements d'attitude qu'exigeait le nouveau régime.

Il demeura en réalité passif et inert et employa toute son énergie à s'accrocher au pouvoir et à y demeurer avec entêtement. C'est ainsi qu'il laissa les forces anarchiques s'emparer progressivement et rapidement de la République. Il est juste de dire que ce fut pour le bien de l'Espagne.

NE PAS SAVOIR PERDRE

Dans la guerre, les hommes de la République ont fait preuve de la même absence de valeur politique. Il est possible qu'ils invoquent comme un des motifs de consolidation leur résistance prolongée. Mais la résistance n'a de mérite que lorsqu'elle mène à un but, ouvre une porte de sortie, une transaction, ou amène une circonstance favorable, et ils n'ont atteint d'autre but que de perdre la guerre de façon désastreuse et ignominieuse. Ils montrent que leur offre offrait l'organisation de l'Etat sans compter la possession des deux tiers du pays et l'aide dont ils n'ont pas résisté en réalité ; ils n'ont fait autre chose que de gaspiller tous les éléments.

Ils comprirent peut-être à certains moments leur impuissance militaire alors qu'ils ne pouvaient pas encore tomber avec un minimum d'habileté, alors qu'on aurait pu encore épargner à l'Espagne la moitié de ses maux. Mais c'est alors qu'on put remarquer plus que jamais leur manque de sens politique. Eux qui ne croyaient ni en Dieu ni en la Patrie, s'adonnaient à la foi et au culte des mythes, et ils crurent, les yeux fermés, à la puissance décisive et invincible des forces démocratiques.

Ils ont donc prouvé jusqu'à quel point la République a manqué d'intelligence politique. Parmi tous les politiciens qui ont bouleversé et ruiné l'Espagne, pas un seul véritable homme politique ne s'est révélé. C'est ainsi qu'ils ont terminé la guerre de cette façon grossière et odieuse qui les chasse comme de simples aventureurs après qu'ils ont gaspillé le trésor qu'un coup de hasard de la fortune avait mis entre leurs mains...

LALE
LE CINE
LE PLUS GRAND
LE PLUS MODERNE
LE PLUS LUXUEUX
d'ISTANBUL

Mouvement Maritime

ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE - VENEZIA

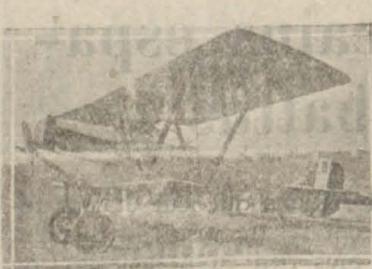
LIGNE-EXPRESS

Départs pour	ADRIA	CELIO	ADRIA	Service accé
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	17 Février	24 Février	3 Mars	En coïncid. Brindisi, Ve nise, Trieste les Tr.Ex. toute l'Europe
Des Quais de Galata tous les vendredis				
à 10 heures précises				

Pirée, Naples, Marseille, Gênes

CITTA' di BARI	25 Février	Des Quais de Galata à 10 h. 11 Mars

İSTANBUL-PIRE	24 heures
İSTANBUL-NAPOLI	8 jours
İSTANBUL-MARSILYA	4 jours



La reddition de Minorque a été imposée par l'aviation Légionnaire

Un avion de chasse "Caproni"

L'ultimatum lancé par les avions. -- Parades d'intimidation de 40 appareils de bombardement. -- La révolte dans l'île. -- Les bombes du cinquième jour. --

Le drapeau rouge et or à Mahon

Le correspondant de la *Gazetta del Popolo* à Palma de Majorque mande à son journal l'intéressant récit suivant de la chute de Minorque :

Par l'union de Minorque à l'Espagne nationale, l'aviation des Baléares célèbre aujourd'hui son plus beau triomphe. Beau, parce que rapide et absolu ; beau parce que obtenu sans effusion de sang. Après la chute de la Catalogne, dont la base de Port Mahon représentait en quelque sorte l'appendice naturel, la situation de l'île tout entière apparaissait absolument précaire. Le général commandant l'aviation légionnaire décida, par conséquent, de profiter tout de suite des circonstances favorables pour agir — et couper court en même temps — à la manœuvre qui se dessinait à l'étranger en vue de marchan-

teur à travers l'île : une fois de plus, ses forces débordaient à travers l'éther : Port Mahon annonce radiotélégraphiquement à Valence la réception d'un ultimatum ; Valence en demande le texte ; Port Mahon le transmet sans commentaire. Valence répond : « Demeurez à votre poste ! »

Facile à dire. Mais la population ? Le soir du cinquième jour, Ciudadelà se soulève, demandant la reddition. La garnison fait cause commune avec les insurgés, se rend maîtresse des batteries côtières, rétablit le câble sous-marin avec Majorque et marche vers Ferrerias, dans la direction de Mahon. La capitale de l'île réagit en envoyant des troupes pour souffrir le mouvement. A Ciudadelà, toutes les armes sont bonnes pour organiser le terrain en vue de la défense : de très vieux canons sont transportés à force de bras sur les hauteurs dominantes et des mitrailleuses de vieux modèle entrent en action aux points stratégiques. A la première rencontre, le chef de la rébellion tombe en combattant, au nom de Franco. Son remplaçant est blessé aussitôt après. Qu'importe ? Il faut résister à tout prix, jusqu'à ce qu'arrivent les renforts demandés par téléphonie.

A Palma de Majorque, la nouvelle de l'insurrection trouve les hommes prêts. Le commandant de l'aviation légionnaire part en vol pour se rendre un compte exact de la situation. Il envoie, sur la ligne de combat, une patrouille de « Cr. 32 » pour appuyer la tête de pont franquiste. Quand les « S.-79 » arrivent audessus de Port Mahon, un tir excessivement violent les accueille. Mais l'ultimatum a expiré. Il faut démontrer à ces messieurs que l'aviation légionnaire tient parole. Après avoir vu un de ses appareils touché gravement par la réaction anti-aérienne, elle décharge ses bombes sur les ouvrages du port et appelle télégraphiquement à la rescoupe les formations de bombardement. En attendant, les avions de chasse, après avoir parcouru l'île de long en large, après avoir marqué sur la carte les points où flotte le drapeau blanc découvrent là bas, au loin la fumée des premières explosions. Immédiatement, ils se précipitent vers la capitale de l'île, et, bien vite, les mitrailleuses portées en rase-mottes, crépitent sur le camp d'aviation, sur les batteries, sur les ports. Dans la sarabande qui s'ensuit, une balle des défenseurs touche un moteur. Le pilote, Faccini, fait rapidement ses comptes : impossible, dans ces conditions, d'affronter à nouveau 80 km de vol. Pourvu que les cylindres aient soif de benzine pendant quelques minutes encore : le temps d'arriver à Ciudadelà. Dieu est grand et le moteur... aussi ! Le « Cr. 32 », entouré par un nuage de fumée noire, arrive à Ciudadelà.

Citoyens de Minorque,

Après leur entrée victorieuse à Barcelone, les troupes du généralissime, s'apprêtent à libérer toute la Catalogne des dé-

Action fut entamée le 3 février. Les minuscules « Cr. 32 » du Xe groupe de chasse, traversant en un seul bond foudroyant les 80 km, qui les séparaient de leur objectif, faisaient une apparition soudaine au dessus de Port-Mahon, Mercadal, Ciudadelà et de tous les centres les plus importants de l'île. Insouciants de la rageuse réaction antiaérienne, ils défaient l'artillerie jusqu'à venir littéralement déposer des masses de manifestes multicoles. Voici le texte de l'ultimatum :

« Citoyens de Minorque,

Après leur entrée victorieuse à Barcelone, les troupes du généralissime, s'apprêtent à libérer toute la Catalogne des dé-

Actions. Voici le texte de l'ultimatum :

« Vous avez un délai de cinq jours pour décliner la reddition. Si vous nous rendez, tous ceux qui n'ont pas commis de crimes pourront vivre tranquillement au sein de la grande famille de la nouvelle Espagne. Si vous ne nous rendez pas, nous serons inexorables : à l'expiration du cinquième jour des dizaines et des dizaines d'avions voleront continuellement sur l'île, coupant les communications, vous affamant, démolissant et détruisant tout. Vous perdrez votre maison, vos biens, votre vie et celle de ceux qui vous sont chers. Le sang de centaines de victimes innocentes retombera sur la tête de vos chefs. Citoyens de Minorque, les ennemis de Franco sont les ennemis de l'Espagne une grande, libre. Soyez avec nous. Vive l'Espagne ! »

Peu après, 40 appareils de bombardement appuyaient, de façon substantielle, cette menace en défilant, en ordre par-

fait, de Punta Sellas à Punta Espero, sans lancer une seule bombe, en dépit du fait qu'ils avaient été accueillis par le feu très nourri des batteries.

L'ORDRE DE VALENCE

La grande parade aérienne, répétée plusieurs fois les jours suivants par les « ailes » de la Ville escadre de bombardement rapide et par le XXVIIIe groupe de bombardement nocturne, a dû produire, dans l'île, une impression énorme et doit avoir induit les habitants à la réflexion.

Cinq jours durant, les chasseurs du Xe groupe ont offert le spectacle de leur virtuosité, se moquant audacieusement des nids de mitrailleuses et des pièces de tout calibre de D. C. A. De l'aube au couche du soleil, l'île a retenu du vrombissement joyeux des moteurs nationalistes ; les appareils descendaient en trombe, se cabraient, rivalisaient de pirouettes déconcertantes.

En attendant, un dialogue angoissé se déroulait à travers l'éther : Port Mahon annonce radiotélégraphiquement à Valence la réception d'un ultimatum ; Valence en demande le texte ; Port Mahon le transmet sans commentaire. Valence répond :

« Demeurez à votre poste ! »

Facile à dire. Mais la population ? Le soir du cinquième jour, Ciudadelà se soulève, demandant la reddition. La garnison fait cause commune avec les insurgés, se rend maîtresse des batteries côtières, rétablit le câble sous-marin avec Majorque et marche vers Ferrerias, dans la direction de Mahon. La capitale de l'île réagit en envoyant des troupes pour souffrir le mouvement. A Ciudadelà, toutes les armes sont bonnes pour organiser le terrain en vue de la défense : de très vieux canons sont transportés à force de bras sur les hauteurs dominantes et des mitrailleuses de vieux modèle entrent en action aux points stratégiques. A la première rencontre, le chef de la rébellion tombe en combattant, au nom de Franco. Son remplaçant est blessé aussitôt après. Qu'importe ? Il faut résister à tout prix, jusqu'à ce qu'arrivent les renforts demandés par téléphonie.

A Palma de Majorque, la nouvelle de l'insurrection trouve les hommes prêts. Le commandant de l'aviation légionnaire part en vol pour se rendre un compte exact de la situation. Il envoie, sur la ligne de combat, une patrouille de « Cr. 32 » pour appuyer la tête de pont franquiste. Quand les « S.-79 » arrivent audessus de Port Mahon, un tir excessivement violent les accueille. Mais l'ultimatum a expiré. Il faut démontrer à ces messieurs que l'aviation légionnaire tient parole. Après avoir vu un de ses appareils touché gravement par la réaction anti-aérienne, elle décharge ses bombes sur les ouvrages du port et appelle télégraphiquement à la rescoupe les formations de bombardement. En attendant, les avions de chasse, après avoir parcouru l'île de long en large, après avoir marqué sur la carte les points où flotte le drapeau blanc découvrent là bas, au loin la fumée des premières explosions. Immédiatement, ils se précipitent vers la capitale de l'île, et, bien vite, les mitrailleuses portées en rase-mottes, crépitent sur le camp d'aviation, sur les batteries, sur les ports. Dans la sarabande qui s'ensuit, une balle des défenseurs touche un moteur. Le pilote, Faccini, fait rapidement ses comptes : impossible, dans ces conditions, d'affronter à nouveau 80 km de vol. Pourvu que les cylindres aient soif de benzine pendant quelques minutes encore : le temps d'arriver à Ciudadelà. Dieu est grand et le moteur... aussi ! Le « Cr. 32 », entouré par un nuage de fumée noire, arrive à Ciudadelà.

Citoyens de Minorque,

Après leur entrée victorieuse à Barcelone, les troupes du généralissime, s'apprêtent à libérer toute la Catalogne des dé-

Actions. Voici le texte de l'ultimatum :

« Vous avez un délai de cinq jours pour décliner la reddition. Si vous nous rendez, tous ceux qui n'ont pas commis de crimes pourront vivre tranquillement au sein de la grande famille de la nouvelle Espagne. Si vous ne nous rendez pas, nous serons inexorables : à l'expiration du cinquième jour des dizaines et des dizaines d'avions voleront continuellement sur l'île, coupant les communications, vous affamant, démolissant et détruisant tout. Vous perderez votre maison, vos biens, votre vie et celle de ceux qui vous sont chers. Le sang de centaines de victimes innocentes retombera sur la tête de vos chefs. Citoyens de Minorque, les ennemis de Franco sont les ennemis de l'Espagne une grande, libre. Soyez avec nous. Vive l'Espagne ! »

Peu après, 40 appareils de bombardement appuyaient, de façon substantielle, cette menace en défilant, en ordre par-

fait, de Punta Sellas à Punta Espero, sans lancer une seule bombe, en dépit du fait qu'ils avaient été accueillis par le feu très nourri des batteries.

L'ORDRE DE VALENCE

La grande parade aérienne, répétée plusieurs fois les jours suivants par les « ailes » de la Ville escadre de bombardement rapide et par le XXVIIIe groupe de bombardement nocturne, a dû produire, dans l'île, une impression énorme et doit avoir induit les habitants à la réflexion.

Cinq jours durant, les chasseurs du Xe groupe ont offert le spectacle de leur virtuosité, se moquant audacieusement des nids de mitrailleuses et des pièces de tout calibre de D. C. A. De l'aube au couche du soleil, l'île a retenu du vrombissement joyeux des moteurs nationalistes ; les appareils descendaient en trombe, se cabraient, rivalisaient de pirouettes déconcertantes.

En attendant, un dialogue angoissé se déroulait à travers l'éther : Port Mahon annonce radiotélégraphiquement à Valence la réception d'un ultimatum ; Valence en demande le texte ; Port Mahon le transmet sans commentaire. Valence répond :

« Demeurez à votre poste ! »

Facile à dire. Mais la population ? Le soir du cinquième jour, Ciudadelà se soulève, demandant la reddition. La garnison fait cause commune avec les insurgés, se rend maîtresse des batteries côtières, rétablit le câble sous-marin avec Majorque et marche vers Ferrerias, dans la direction de Mahon. La capitale de l'île réagit en envoyant des troupes pour souffrir le mouvement. A Ciudadelà, toutes les armes sont bonnes pour organiser le terrain en vue de la défense : de très vieux canons sont transportés à force de bras sur les hauteurs dominantes et des mitrailleuses de vieux modèle entrent en action aux points stratégiques. A la première rencontre, le chef de la rébellion tombe en combattant, au nom de Franco. Son remplaçant est blessé aussitôt après. Qu'importe ? Il faut résister à tout prix, jusqu'à ce qu'arrivent les renforts demandés par téléphonie.

A Palma de Majorque, la nouvelle de l'insurrection trouve les hommes prêts. Le commandant de l'aviation légionnaire part en vol pour se rendre un compte exact de la situation. Il envoie, sur la ligne de combat, une patrouille de « Cr. 32 » pour appuyer la tête de pont franquiste. Quand les « S.-79 » arrivent audessus de Port Mahon, un tir excessivement violent les accueille. Mais l'ultimatum a expiré. Il faut démontrer à ces messieurs que l'aviation légionnaire tient parole. Après avoir vu un de ses appareils touché gravement par la réaction anti-aérienne, elle décharge ses bombes sur les ouvrages du port et appelle télégraphiquement à la rescoupe les formations de bombardement. En attendant, les avions de chasse, après avoir parcouru l'île de long en large, après avoir marqué sur la carte les points où flotte le drapeau blanc découvrent là bas, au loin la fumée des premières explosions. Immédiatement, ils se précipitent vers la capitale de l'île, et, bien vite, les mitrailleuses portées en rase-mottes, crépitent sur le camp d'aviation, sur les batteries, sur les ports. Dans la sarabande qui s'ensuit, une balle des défenseurs touche un moteur. Le pilote, Faccini, fait rapidement ses comptes : impossible, dans ces conditions, d'affronter à nouveau 80 km de vol. Pourvu que les cylindres aient soif de benzine pendant quelques minutes encore : le temps d'arriver à Ciudadelà. Dieu est grand et le moteur... aussi ! Le « Cr. 32 », entouré par un nuage de fumée noire, arrive à Ciudadelà.

Citoyens de Minorque,

Après leur entrée victorieuse à Barcelone, les troupes du généralissime, s'apprêtent à libérer toute la Catalogne des dé-

Actions. Voici le texte de l'ultimatum :

« Vous avez un délai de cinq jours pour décliner la reddition. Si vous nous rendez, tous ceux qui n'ont pas commis de crimes pourront vivre tranquillement au sein de la grande famille de la nouvelle Espagne. Si vous ne nous rendez pas, nous serons inexorables : à l'expiration du cinquième jour des dizaines et des dizaines d'avions voleront continuellement sur l'île, coupant les communications, vous affamant, démolissant et détruisant tout. Vous perderez votre maison, vos biens, votre vie et celle de ceux qui vous sont chers. Le sang de centaines de victimes innocentes retombera sur la tête de vos chefs. Citoyens de Minorque, les ennemis de Franco sont les ennemis de l'Espagne une grande, libre. Soyez avec nous. Vive l'Espagne ! »

Peu après, 40 appareils de bombardement appuyaient, de façon substantielle, cette menace en défilant, en ordre par-

fait, de Punta Sellas à Punta Espero, sans lancer une seule bombe, en dépit du fait qu'ils avaient été accueillis par le feu très nourri des batteries.

L'ORDRE DE VALENCE

La grande parade aérienne, répétée plusieurs fois les jours suivants par les « ailes » de la Ville escadre de bombardement rapide et par le XXVIIIe groupe de bombardement nocturne, a dû produire, dans l'île, une impression énorme et doit avoir induit les habitants à la réflexion.

Cinq jours durant, les chasseurs du Xe groupe ont offert le spectacle de leur virtuosité, se moquant audacieusement des nids de mitrailleuses et des pièces de tout calibre de D. C. A. De l'aube au couche du soleil, l'île a retenu du vrombissement joyeux des moteurs nationalistes ; les appareils descendaient en trombe, se cabraient, rivalisaient de pirouettes déconcertantes.

En attendant, un dialogue angoissé se déroulait à travers l'éther : Port Mahon annonce radiotélégraphiquement à Valence la réception d'un ultimatum ; Valence en demande le texte ; Port Mahon le transmet sans commentaire. Valence répond :

« Demeurez à votre poste ! »

Facile à dire. Mais la population ? Le soir du cinquième jour, Ciudadelà se soulève, demandant la reddition. La garnison fait cause commune avec les insurgés, se rend maîtresse des batteries côtières, rétablit le câble sous-marin avec Majorque et marche vers Ferrerias, dans la direction de Mahon. La capitale de l'île réagit en envoyant des troupes pour souffrir le mouvement. A Ciudadelà, toutes les armes sont bonnes pour organiser le terrain en vue de la défense : de très vieux canons sont transportés à force de bras sur les hauteurs dominantes et des mitrailleuses de vieux modèle entrent en action aux points stratégiques. A la première rencontre, le chef de la rébellion tombe en combattant, au nom de Franco. Son remplaçant est blessé aussitôt après. Qu'importe ? Il faut résister à tout prix, jusqu'à ce qu'arrivent les renforts demandés par téléphonie.

A Palma de Majorque, la nouvelle de l'insurrection trouve les hommes prêts. Le commandant de l'aviation légionnaire part en vol pour se rendre un compte exact de la situation. Il envoie, sur la ligne de combat, une patrouille de « Cr. 32 » pour appuyer la tête de pont franquiste. Quand les « S.-79 » arrivent audessus de Port Mahon, un tir excessivement violent les accueille. Mais l'ultimatum a expiré. Il faut démontrer à ces messieurs que l'aviation légionnaire tient parole. Après avoir vu un de ses appareils touché gravement par la réaction anti-aérienne, elle décharge ses bombes sur les ouvrages du port et appelle télégraphiquement à la rescoupe les formations de bombardement. En attendant, les avions de chasse, après avoir parcouru l'île de long en large, après avoir marqué sur la carte les points où flotte le drapeau blanc découvrent là bas, au loin la fumée des premières explosions. Immédiatement, ils se précipitent vers la capitale de l'île, et, bien vite, les mitrailleuses portées en rase-mottes, crépitent sur le camp d'aviation, sur les batteries, sur les ports. Dans la sarabande qui s'ensuit, une balle des défenseurs touche un moteur. Le pilote, Faccini, fait rapidement ses comptes : impossible, dans ces conditions, d'affronter à nouveau 80 km de vol. Pourvu que les cylindres aient soif de benzine pendant quelques minutes encore : le temps d'arriver à Ciudadelà. Dieu est grand et le moteur... aussi ! Le « Cr. 32 », entouré par un nuage de fumée noire, arrive à Ciudadelà.

Citoyens de Minorque,

Après leur entrée victorieuse à Barcelone, les troupes du généralissime, s'apprêtent à libérer toute la Catalogne des dé-

Actions. Voici le texte de l'ultimatum :

« Vous avez un délai de cinq jours pour décliner la reddition. Si vous nous rendez, tous ceux qui n'ont pas commis de crimes pourront vivre tranquillement au sein de la grande famille de la nouvelle Espagne. Si vous ne nous rendez pas, nous serons inexorables : à l'expiration du cinquième jour des dizaines et des dizaines d'avions voleront continuellement sur l'île, coupant les communications, vous affamant, démolissant et détruisant tout. Vous perderez votre maison, vos biens, votre vie et celle de ceux qui vous sont chers. Le sang de centaines de victimes innocentes retombera sur la tête de vos chefs. Citoyens de Minorque, les ennemis de Franco sont les ennemis de l'Espagne une grande, libre. Soyez avec nous. Vive l'Espagne ! »

Peu après, 40 appareils de bombardement appuyaient, de façon substantielle, cette menace en défilant, en ordre par-

fait, de Punta Sellas à Punta Espero, sans lancer une seule bombe, en dépit du fait qu'ils avaient été accueillis par le feu très nourri des batteries.

L'ORDRE DE VALENCE

La grande parade aérienne, répétée plusieurs fois les jours suivants par les « ailes » de la Ville escadre de bombardement rapide et par le XXVIIIe groupe de bombardement nocturne, a dû produire, dans l'île, une impression énorme et doit avoir induit les habitants à la réflexion.

Cinq jours durant, les chasseurs du Xe groupe ont offert le spectacle de leur virtuosité, se moquant audacieusement des nids de mitrailleuses et des pièces de tout calibre de D. C. A. De l'aube au couche du soleil, l'île a retenu du vrombissement joyeux des moteurs nationalistes ; les appareils descendaient en trombe, se cabraient, rivalisaient de pirouettes déconcertantes.

En attendant, un dialogue angoissé se déroulait à travers l'éther : Port Mahon annonce radiotélégraphiquement à Valence la réception d'un ultimatum ; Valence en demande le texte ; Port Mahon le transmet sans commentaire. Valence répond :